Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers / Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged / Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing / Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- [ ] Only edition available / Seule édition disponible
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- [ ] Additional comments / Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages / Pages de couleur
- [ ] Pages damaged / Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached / Pages détachées
- [x] Showthrough / Transparence
- [x] Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

9ème Année. MONTREAL, Samedi 10 Avril 1886 No. 28

T. BEAUGRAND, Editeur-Propriétaire. | Abonnements : Un an ..... $0.50 | Le No. UN Cent | Bureaux : 35 St. Gabriel. | LADEBAUCHE, Rédacteur-en-chef.

FEUILLETON du CANARD

LES CRIMES DE POLICHINELLE.

(Suite.)

—Oh ! fit le malheureux banquier. Est-ce possible ? Quinze millions !

—Je ne te force pas, reprit le roi. Vois, réfléchis, compare, fais examiner le cas par une commission de membres de l'Institut. Si tu préfères attendre...

—Oh ! oh ! oh ! dit le banquier en poussant des cris effroyables, pas besoin de commission ; mon cas n'est que trop clair...

Il tira de sa poche un carnet, signa un chèque de quinze millions sur la Banque et obtint ainsi la permission de sortir libre, mais ruiné.

Quand il fut dehors, ses compagnons d'infortune commencèrent à se regarder l'un l'autre d'un air inquiet. Pour les rassurer, Polichinelle leur dit :

—Mes amis, voici l'affaire dont je voulais vous entretenir. J'ai besoin d'un milliard, un petit milliard de rien du tout, en bon or de France. On m'a offert de me le prêter, mais j'ai cet usé...

—Il a eu bien tort, souffla entre haut et bas l'un des assistants.

Polichinelle, qui avait l'oreille fine répliqua :

—C'est à vous, mes fidèles sujets, que je réserve les bénéfices immenses, incalculables de cette opération. Si j'ai eu quelque tort, c'est un tort patriotique, je ne voulais pas que d'autres qee mes sujets pussent gagner de l'argent avec moi.

—Merci de la préférence ! continua l'assistant.

—...Enfin, et pour conclure, vous allez tous, avant de sortir d'ici, me donner vos signatures pour un milliard de traites.

Il y eut un immense murmure dans toute l'assemblée.

On commença par se regarder l'un l'autre, puis on grogna sourdement, puis on parla, on réclama, on montra le poing, on cria : Vive la liberté ! à bas le tyran ! Quatre avocats, entrés secrètement, démasquèrent tout à coup leurs batteries à paroles et firent quatre discours incendiaires aux quatre coins de la salle. Enfin on se jeta sur Polichinelle pour le massacrer, ce qui semblait facile, puisque ses gardes étaient de l'autre côté de la porte et de la muraille.

Mais, chose bizarre ! Polichinelle avait disparu sans qu'on pût savoir comment. En réalité, il n'était pas absent, mais seulement invisible pour un instant, en vertu de son pacte avec le Diable. Il se promenait dans la salle, s'amusant à cogner ses ennemis à droite et à gauche, à leur écraser les pieds en marchant, à leur donner des coups sur le nez avec son sceptre, sans qu'on pût savoir ce qui faisait crier tous ces malheureux. Il disait à l'un, mais à haute voix: "Tu es un voleur, tu mériterais d'être pendu. Le Saint-Esprit a prédit que les coquins ne vivraient jamais au delà de la troisième génération, et pourtant je vois fleurir en toi la cinquième." Alors le malheureux, croyant que la voix descendait du plafond, élevait son menton vers le ciel pour voir à qui elle appartenait, mais, d'un coup de son sceptre redoutable, Polichinelle lui brisait à demi les mâchoires.

A un autre qui riait du malheur de son voisin, il envoyait par derrière un coup de pied justement appliqué à ce point où finit par la base la colonne vertébrale, et le faisait sauter en l'air, ce qui lui faisait pousser un cri épouvantable.

Pour les quatre avocats qui pérora ient tous en même temps, d'une seule passe de moulinet (vous savez avec quelle rapidité il envoyait son arme dans toutes les directions) il obtint le quadruple effet que vous allez voir :

Le premier avocat disait :

"Citoyens banquiers, vous qui êtes la force et la gloire de cet empire, si un roi que je ne craindrai pas d'appeler perfide..."

—Pan ! dit Polichinelle, voilà pour m'avoir appelé perfide !

Et d'un coup, il lui fendit le crâne.

L'autre n'en mourut pourtant pas. Il fut trépané très habilement par M. Nélaton, chirurgien de la Faculté de Paris, et le ressort qui fait mouvoir la langue n'étant pas rompu, il put parler encore sans relâche pendant trois cent cinquante ans, et plaider pour et contre la veuve et l'orpheline. Je dis : sans relâche, mais vous entendez bien qu'il s'interrompait quelquefois pour manger, boire et dormir.

Le second avocat était en train "pour mettre un frein à la tyrannie" de proposer une petite constitution composée de soixante-sept mille huit cent cinquante-trois articles (7,853), pour chacun desquels ses confrères pourraient proposer quatre-vingt sept amendements (87), ce qui leur mettrait à tous du pain sur la planche pour leur vieux jours. Lui même se réservait d'être le rapporteur de la constitution.

Par malheur, Polichinelle impatienté, et lui voyant la bouche ouverte, referma les deux mâchoires d'un coup de plat de sabre si terrible et si inattendu que la langue se trouva prise entre les deux comme un chien entre les battants d'une porte et ne parla plus jamais, l'infortunée !

Elle était coupée net. Comme qui dirait rasibus.

Le troisième avocat monta sur une chaise pour haranguer les assistants comme Mirabeau dans la salle du Jeu de Paume, mais au moment où il allait dire quelque chose de terrible et de foudroyant, Polichinelle, d'un revers, bouscula la chaise de manière que l'orateur tomba sur le nez, que le sang coula abondamment, qu'un cartilage fut brisé et que ce nez, autrefois formé par les Grâces et admiré par les amours devint malheur !

Comme il étendait le bras droit par un geste impétueux et déjà ouvrait une bouche immense, éloquente et grandiloquente, Polichinelle lui souffla dans l'oreille : "Toi ! si tu dis un mot de plus, je te mets en marmelade !

—Mais, seigneur, répliqua l'avocat effrayé, je n'ai encore rien dit !

—Juge un peu si tu disais quelque chose ! répliqua le souverain en lui caressant le dos du bout de son sceptre avec une telle vigeur que l'orateur frémit de la tête aux pieds, ravala son discours qui voulait sortir, et tomba mort étouffé d'une congestion que le savant docteur Falempin, de la Faculté de Paris, n'hésita pas à qualifier de "congestion grandiloque".

L'illustre docteur Ehrenberger, de la Faculté de Berlin, déclara qu'il avait découvert le premier cette maladie sept ans auparavant dans la salle du Reichstag, et fit appel aux lumières de l'éminent docteur Valpini, de la faculté de Naples, lequel donna entièrement raison à son confrère allemand, en ajoutant que les Français, toujours envieux et jaloux, pouvant seuls refuser cette gloire à l'Allemagne, qui pour les lettres, les sciences, les arts et la guerre, ne le cédait qu'à la brillante Italie. Naturellement la Faculté de Paris répliqua, car elle n'a pas la langue dans sa poche.

Elle dit vertement son fait à l'Allemand et à l'Italien et déclara que la "l'apoplexie des bavards". Il n'y avait pas d'autre remède à ce mal redoutable que de parler avec modération et à petits coups, comme faisait Caton l'Ancien quand il voulait boire.

Cette consultation, mêlée des critiques réciproques de tant de savants, ne sauva pas l'avocat, mais elle fit honneur à la science et fut imprimée aux frais de l'Etat dans le *Journal des Savants*.

C'est l'essentiel.

XXIII

Cependant Polichinelle était pressé de conclure.

Après trois quart d'heure de tumulte et de cris qui pouvaient passer pour une délibération, il demanda tout haut, mais sans se montrer de peur d'accident, si l'on était prêt à

DEMENAGEMENT DU 1er MAI

Un Canayen errant banni de ses foyers.

signer un milliard de francs en chèques à son ordre.

Les banquiers, qui voyaient leur nombre et leur force, répondirent unanimement: " Non ! "

—Très bien ! reprit Polichinelle avec une grâce parfaite. Quand vous aurez changé d'avis, vous me le ferez savoir.

La porte s'ouvrit. Il sortit en faisant du bout des doigts un salut aimable et protecteur, car il avait vraiment de belles manières, puis il ajouta, et cette courte phrase fut comme une flèche qui perça en même temps tous les cœurs :

—A propos, j'oubliais... Aucun de vous n'aura de quoi manger ni boire avant d'avoir signé son chèque.

Tous voulaient le suivre, mais la porte se referma et les gardes du grand escalier préparèrent leur arquebuses pour envoyer des balles dans la tête des récalcitrants.

Alors il y eut, pendant quelques minutes, un profond silence. Un des plus sages de l'assemblée, le vieux baron Moïsé Merdschild, célèbre par sa barbe blanche et les centaines de millions qu'il avait dans son coffre fort, prit enfin la parole et dit :

—Mes frères, nous ne risquons rien d'attendre. Aussitôt que le peuple saura que nous sommes en danger de mort, il prendra les armes pour nous délivrer, c'est certain. Car il nous aime tendrement, ce bon peuple. Il sait trop que nous ne voulons que son bien... Au besoin, le pire sera de jeûner pendant trois jours et de payer. Nos pères ont jeûnér bien plus longtemps dans le désert de Mésopotamie.

Tout le monde approuva cette sage résolution ; mais, vers cinq heures du matin, au moment où les premiers rayons du soleil levant doraient la cime du Vésuve et étincelaient sur la mer, voici qu'un peuple immense et joyeux, composé de gens de tout âge, de tout sexe et de toute condition, vient s'entasser autour du palais, cherchant à voir par les soupiraux de la crypte les infortunés prisonniers. Au même instant, les trois cents trompettes retentirent à la fois, jouant le chant national des Pantalonides, dont on a lu plus haut le premier couplet.

Tout le monde se tut pour écouter, et alors un immense porte-voix qui sembait suspendu en l'air, car on ne le voyait soutenu par rien, ni par personne, fit entendre dans toute la ville, dans les campagnes environnantes et jusqu'à plus de quinze lieues en mer, la proclamation qui suit :

" Amis et féaux, sujets et contribuables, peuple chéri dont je me fais gloire d'être le père, voici ce qu'en ta faveur et à ton profit j'ai décidé, moi, le roi.

" Article premier.— Les banquiers de ma capitale sont condamnés à payer un milliard pour subvenir aux dépense de l'Etat, aux générosités du souverain et aux fêtes publiques.

" Article second.— En cas de refus, le réfractaire n'aura ni à boire ni à manger jusqu'à ce qu'il ait acquitté sa part de la taxe commune. De plus, tous ses biens seront confisqués et partagés par moitié entre le roi et le peuple. "

Ce décret excita un vif enthousiasme. Tout le monde cria : Vive Polichinelle ! vive à jamais notre père ! pendant que les malheureux prisonniers criaient à leur tour, mais d'une voix étouffée par les sanglots : " A bas les tyrans ! " Bientôt même, par les soupiraux qui étaient très vastes, on leur jeta des pommes cuites, du sable, des trognons de chou, des écailles d'huîtres, de l'eau de vaisselle et plusieurs choses solides et liquides encore moins respectables. Imaginez tout ce qu'il y a de plus malpropre sur la terre... Vous y êtes... Eh bien, c'est de cela que l'on couvrit ces malheureux.

(*A continuer*)

En correctionelle :

Le Président.—Accusé, vos noms et prénoms ?

Le prévenu, un vieux cheval de retour, pousse un grognement inarticulé.

Le Président.—Vous dites ?

Le prévenu, calme. — Fais donc ton métier ; y a longtemps qu'j'sais qu'j'es sourd comme un pot.

Le Président, non moins calme.— Très bien ; asseyez-vous.

LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL. 10 Avril 1886

LES ABUS !

Pour se délasser un peu des fatigues de la politique le *Canard* va entreprendre une campagne aussi virulente qu'utile, contre certains abus dont souffrent le pauvre public.

Il s'est attaché a cet effet plusieurs rédacteur iminents dont la science n'a dégale que la modestie, un poète dont le talent n'est surpassé que par la vertu, différents orateurs, un théologien, deux musiciens, et un épicier.

Le premier abus que le *Canard* va combattre sera une charge à fonds contre les maisons de pension !

Le seul mot fait dresser les cheveux sur la tête des gens même qui n'en n'ont pas (nous parlons des cheveux, et non de la tête). Les victimes du chiard quotidien, les malheureux martyrs qui sont forcés d'endurer une vie de pénitence et de privations dans ces maisons de torture, seront vengés et toute une série de générations d'affamés et de dyspeptiques applaudira à l'œuvre imimente et réparatrice que nous poursuivons.

Pour soutenir cette lutte immense et dont il ne se cache pas la difficultê et les dangers, la *Canard* s'est muni de précautions les plus minutieuses. Des espions habilement déguisés parcourent depuis quelque temps les maison des rues Sanguinet, St-Constant, des Allemands, S-Denis, St Dominique etc, etc, et recueillent les documents horribles qui serviront à porter un coup sévère mais juste à la plus cruelle des institutions modernes.

Un grand nombre de pièces à conviction est déjà rassemblé dans les buraux du *Canard* et d'ici quelque temps on en fera une exposition publique qui ne le cédera en horreur en rien de ce qui a été vu jusqu'ici.

On n'y verra des échantillons de chiard analysés par de savants chimistes et où les choses les plus invraisemblables et les plus extraordinaires ont été trouvées. On n'y verra des sauces au rhum pour pudding faites avec de l'huile de charbon, des pâtés avec des cheveux de nuance assortie, une collection de menus de carême qui ferait maigrir un jambom, etc, etc.

Que tous les honnêtes citoyens nous protègent dans cette noble mission !

Et ce sera avec un véritable plaisir que le *Canard* recevra communication par correspondance ou de vive voix des détails et renseignements de la part de ceux qui comme lui ont souffert, maigri, et dépéri dans certaines maisons.

Et maintenant en lutte ! ! ! La semaine prochaine commencera le combat !

L'homme au Jardin des Plantes

Pendant la Commune, un poète ironique de mes amis se présenta au Jardin des Plantes et demanda à parler au directeur de cet établissement zoologique.

—Monsieur le directeur, lui dit-il, je suis Français, et en cette qualité rien de ce qui intéresse mon pays ne me demeure étranger. Or j'ai remarqué que notre collection nationale de bêtes féroces est incomplète. Vous possédez des tigres, des ours, des lions et des serpents ; vous avez même un hippopotame dans un aquarium.

Et des singes dans une volière qui est un véritable Institut en fil de fer.

J'ai aussi admiré comme il convient une hyène et un chacal, pièces rares, mais il vous manque une bête sans laquelle il n'y a pas à proprement parler de zoologie sérieuse.

—Et quelle est elle ? fit le directeur.

—La plus féroce et la plus hideuse. L'espèce d'ailleurs en est commune, et on la trouve sous toutes les lattitudes.

—Vous l'appelez ?

—L'HOMME.

Le directeur, un peu inquiet, regarda le poète, ne sachant trop s'il avait affaire à un fou.

—Où voulez-vous en venir ?

—A ceci, Monsieur le directeur. J'exerce un état peu lucratif, et comme vous l'entendez à ces soups de canon que l'on échange entre compatriotes, les temps sont durs Vous nourrissez toujours vos animaux, n'est-ce pas ?

—Sans doute.

—Eh bien je vous demande une cage *pour représenter l'HOMME au Jardin des Plantes.*

Je songe souvent à cette anecdote (d'ailleurs très authentique) lorsque je lis les faits divers, qui sont les annales de la civilisation, et je trouve, comme mon ami le poète ironique, qu'il y a une lacune au jardin zoologique entre le tigre et le chacal.

Pourquoi ne la comblerait-on pas ?

Il ne serait pas difficile par le temps de misère qui sévit, de décider un type à représenter l'espèce. On en aurait tant qu'on voudrait pour la nourriture et le logement. Et même il resterait à choisir. J'allais dire à con-

courir.—Vivre en cage ? allez vous objecter, qui s'y déciderait ? — Hélas ! nous vivons tous en cage, et l'habitude est depuis longtemps prise. Grilles, perchoir et mangeoire, tous les états sociaux ont cela. Nul obstacle de ce côté, vous pouvez m'en croire.

—Mais être exhibé et montré aux promeneurs ?...

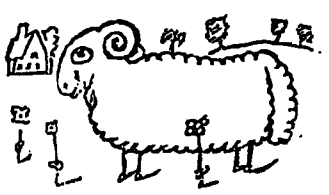
—Je n'y vois d'autre inconvénient que pour les promeneurs, à cause de l'obcénité naturelle de l'animal. Quant à la honte qu'il pourrait en ressentir ce serait mal connaître ses mœurs que de s'y arrêter un instant. L'unique et universel souci de la bête humaine c'est d'être vue, et si l'on va jusqu'à la nommer, elle fait le beau, épanouie.

L'HOMME en cage, quel sujet d'études pour le monde savant ! Je ne parle même pas des peintres animaliers : ceux-ci y trouveraient des prix de Rome, des médailles et de l'Académie à foison. Mais un simple Darwin par exemple ! voyez vous d'ici les documents qu'il y collectionnerait pour une théorie des espèces ! Il est évident que s'il y avait eu un HOMME en cage au *Zootogical Garden* de Londres, ce grand naturaliste serait parvenu à expliquer la mystérieuse férocité du mammifère. On aurait le secret de la guerre, des assassinats, des vols, des viols, de la politique et de tout ce qui fait qu'entre les bêtes féroces il est le plus épouvantable.

Epouvantable, mais bien curieuse !

D'abord il naît la peau nue, sans poils et sans plumes contre les lances du soleil et les lanières de la gelée.

D'où il résulte que tous les climats lui sont mortels. Aussi emprunte t-il son revêtement à la dépouille des autres animaux. Quand il a pris au mouton sa laine ;



Au porc sa soie

Et au veau son épiderme.

COUACS

Extrait d'un dictionnaire rempli de malveillance :

" Médecin ". — Un Dieu sur la terre, car lui seul est capable de faire quelque chose... d'un rien !

On donne à Totor une énorme tartine de confiture.

—Comment, Totor, lui dit sa tante, tu vas manger tout ça ? Maisity en a beaucoup trop !

—C'est vrai ; alors... enléve moi le pain.

En chemin de fer :

L'ami Boirot monte dans un compartiment où se trouvent trois dames et s'apprête à sortir sa pipe,

—Le tabac incommode ces dames? fait-il de son air le plus gracieux.

Et les trois voyageuses de répondre :

" Oui " ! avec ensemble.

—Alors, reprend Boirot, je vous conseille de descendre, parce que je vais fumer.

Dans un restaurant :

—Garçon ! je suis très pressé.

—Voilà, monsieur, commandez.

—Un potage, un rôti, un légume et un fromage.

Le garçon apporte le tout.

Le client arrive au fromage et demande au garçon pourquoi il ne l'a pas servi.

— Je vous demade pardon, je l'ai servi et monsieur n'a eu qu'un tort c'est de ne pas le surveiller, il s'est sauvé.

En chemin de fer.

Dans un wagon de troisième classe trois voyageurs causent des accidents qui peuvent résulter de la rencontre de deux trains.

Si j'entendais la cloche d'alarme, dit le premier, je sauterais par la portière.

—Moi, dit le deuxiéme, je me coucherais sous la banquette.

—Oh ! dit le troisième, je prendrais ma grosse voix et je crierais au conducteur de changer de ligne.

Tâchez maintenant d'arrêter les pas légers de la fortune. — Peu importe ce qui se passe ailleurs, le Grand Tirage Mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane a lieu comme annoncé, le 2nd mardi de chaque mois à midi, à la Nouvelle-Orléans, Le, spécialement surveillée par le gén. G. T. Beauregard de la Louisiane, et Jubal A. Early de Virginie Le, suivant, le 191me Grand Tirage Mensuel aura lieu le 13 avril 1886 et toutes les informations peuvent être obtenus en s'adressant à M.A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Le.

Un émule du roi de Bavière !

Aïda vient d'être joué, à Constantinople, par une troupe italienne. Les deux seuls spectateurs qui assistaient à la représentation de l'opéra de Verdi étaient le sultan et un gardien du sérail.

Après le spectacle, un splendide souper a été offert aux artistes dans une des salles du palais.

Un Anglais aborde un passant sur le boulevard :

— Pardonne, mossié, s'il vous plait... la rue de mon hotel ?

— Comment s'appelle-t-il, votre hôtel ?

—Oh ! une belle hôtel... mais je oublai le nom de la rue.

Le passant était embarrassé ; l'Anglais continua :

—Une rue très grande... où moû descendu...

—Dame ! je ne puis vous rien dire sur ces indications.

—Vô refuser le renseignement ?

—Je ne refuse rien, mais je ne puis pas deviner.

—Aoh ! vô pas complaisante...

—Hé ! f... moi la paix, dit le passant en colère.

La figure de l'Anglais s'épanouit.

—Oh ! yes... c'est bien cela... rue f... moû *la paix !*

Dialogue chez un marchand de vin :

—Ouvrier sans ouvrage, v'là ma profession ; et ça m'occupe à tel point que si le travail reprenait, je ne saurais plus que faire.

Au club :
—Voulez-vous un cigare ?
—Merci, je ne fume pas.
—Que puis-je vous offrir ?
—Mon Dieu, vingt mille francs me suffiraient.
—Merci, c'est moi qui serais fumé.

Un maître d'études se présente dans une institution.
—Avez vous de bons antécédents? lui demande le directeur.
—Certainement, monsieur, dans toutes les maisons où j'ai passé, on a été si content de mes services que l'on m'a toujours remercié dès les premiers jours.

Aux environs de Paris :
M. et Mme Boirot sont en pourparlers pour la location d'une maison.
—Le paysage est charmant, fait le propriétaire. Et vous savez, ajoute-t-elle, nous ne vous augmentons pas, et il n'y a pas un seul cluiron de bataillon scolaire dans les alentours !
—Ah ! tant mieux !...

Dans une réunion publique :
Enfin, citoyens, nous demandons pour les frais de la salle des séances un crédit illimité.
TOUS.—Oui ! oui !
LE PRESIDENT, *d'une voix solennelle.*—Je jure de ne pas le dépasser !

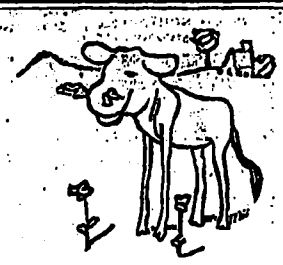
Quelques croquis de Pif dans le *Charivari* :
Un huissier de la chambre des députés fait des efforts désespérés pour arrêter un individu porteur d'une grosse caisse :
—Entrer avec une grosse caisse à la chambre !...
—J'ai une lettre à remettre... Comme le revolver fait moins de bruit et peut faire plus de mal...
M. Floquet adresse des admonestations navrées à un orateur qui gesticule avec conscience.
—Vous balbutiez des mots bizarres... Vous êtes fou ?
—Non... je parle en volapuck !
Un inventeur devant une commission militaire.
—Mon fusil est vraiment à répétition... De plus, il supprime les tambours, car, en temps de paix, je remplace la culasse mobile par un réveille-matin.
Et la note triste. Une réunion de grévistes hâves et maigres, présidée par un gras personnage en chapeau de haute forme.
Le chœur.—Hélas!... on ne gagne rien dans les mines.
M Basly. — Mais si... quand on sait servir !...

Un statisticien s'est avisé de calculer que les rues de Paris, alignées l'une à la suite de l'autre, forme une longueur de "deux cent vingt-cinq lieues."
De Paris à Marseille, il n'y en a que deux cent dix.

—Dans une réunion publique à Paris. Un antibourgeois est à la tribune :
—Oui, citoyen ! j'ai tout pour moi: mes désirs, ma haine et ma misère me désignent à vos suffrages. Comme citoyen, je connais tout, j'ai fait tous les travaux.
Un bourgeois, à part :
—Même les travaux forcés !

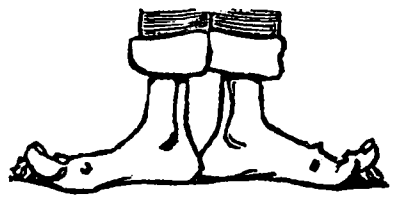
Deux êtres admirablement assortis, dotés par la nature de bouches énormes, de nez démésurés, en somme d'une laideur presque invraisemblable, s'épousent. Au moment où le prêtre se retourne pour leur adresser une allocution, il les contemple pendant quelques minutes avec effarement, puis d'une voix émue.
Jeunes époux, leur dit il, aimez-vous bien, car si vous ne vous aimez pas, qui est ce qui vous aimerait?

Un prédicateur voulait enseigner à des jeunes filles trop coquettes qu'en mettant du fard elles ne trouveraient pas pour cela à s'établir. Elles protestent et lui demandèrent de citer un seul mot des saintes lettres qui lui donnât raison.
Il leur répondit : Capharnaum (qu'a fard n'a homme.)



Il teint tout en noir et se taille, sur le modèle des élytres de hanneton, une vêture bizarre, incommode, laide, froide au froid, chaude au chaud, qui ne le protége, ne le couvre, ni l'orne,—au contraire.

Puis il n'a pas de cri propre. Il ne bêle, ne brame, ne miaule, n'aboie ni ne rugit. Il "parle" ! Les sons non modulés qu'il émet expriment tantôt ceci, tantôt cela, et la plupart du temps rien du tout. Cela dépend du site où il les émet. Un cheval anglais comprend un cheval français au hennissement, mais un HOMME français ne comprend pas un HOMME anglais au langage.
En outre, pour chanter il se déforme le larynx, se brise les cordes vocales, et, mêlant le gloussement de la poule au roucoulis de la tourterelle, l'étrange animal produit une vocifération si anormale qu'on ne comprend pas ce qu'il réclame, où il veut en venir, s'il est triste ou joyeux, si le feu est chez lui ou s'il demande à se marier et enfin quel cri de bête il cherche à imiter. (Voir Buffon et Lacépède).
On lit dans Cuvier : "Il (l'HOMME) fait de ses quatre pattes un emploi tellement imprévu et extraordinaire que les naturalistes ont été obligés de les distinguer des autres pattes par des noms spéciaux. Deux de ces pattes (appelées pieds) ne lui servent qu'à se tenir dressé à contre-sens anatomique. Les doigts de ces pattes de derrière, déformés, atrophiés, morts, ne forment plus qu'une espèce de moignon invertébré sur lequel fleurissent des excroissances charnues dont l'extraction est un des problèmes artistiques de l'espèce! "(Idem, ibidem)"



Sur les deux autres pattes (nommées mains) il n'en utilise qu'une seule, la droite.
La gauche le gêne. Elle est stérilisée de père en fils.
C'est à peine si dans certains exercices elle lui sert de balancier.
On appelle "pianistes" les monstres qui font agir simultanément les deux pattes de devant, et "organistes" ceux qui remuent en même temps les deux de derrière, soit les quatre. Ce sont les plus terribles de ces mamnifères !
Darwin dit encore : Il (l'HOMME) est la seule bête de la création qui soit méchante pour l'être, sans but, sans profit et sans prétexte. Le seul qui boive sans soif, mange sans faim, aime et haïsse hors de raison et tue sans colère. Le seul qui se reproduise en captivité, non-seulement il massacre ses semblables, lâchement, quand ils sont faibles, mais il use son temps à se supprimer lui-même, il mâche, fume et aspire des poisons ; il s'enivre de liquides fermentées, il s'abrutit dans la contemplation de ses déjections... Oh ! l'atroce carnassier ! !...
Mais sa particularité,—son idiosyncrase, — ce qui fait enfin que la nécessité s'impose d'en exposer un spécimen dans les jardins zoologique, ce n'est pas, (ainsi que le disent les statistiques), qu'il devient déjà rare et s'en va. La perte ne serait pas bien grande. On espère même qu'il n'existe pas dans les autres planètes, car elles seraient inhabitables. Mais voici :
Ce que l'on appelle chez les autres fauves l'instinct est doublé chez lui d'une conscience singulière de cet instinct même, qui fait que sa férocité serait indéfinissable si l'on ne croyait pas au génie du mal. Les naturalistes terrifiés par cette force surnaturelle et vraiment démoniaque ont inventé un mot pour elle; ils l'appellent: l'âme.
Le tigre n'a pas d'âme ; le requin n'a pas d'âme ; le crocodile n'a pas d'âme ; le vautour n'a pas d'âme. L'HOMME en a une. Grâce à elle, il se rend compte de son infâme mission parmi les Etres et les Choses. C'est par là qu'il est unique, et c'est pourquoi il est doué du rire, car le rire lui est propre. Aucun autre animal ne rit, parce qu'aucun autre animal ne sait le mal qu'il fait n'en a conscience et n'est capable de résister à la fatalité des instincts de son espèce. L'HOMME sait, et il rit. Il a l'âme.
Donc mon ami, le Poète, lorqu'il s'offrait pendant la Commune à représenter l'homme au Jardin des Plantes, n'était point si paradoxal qu'on pourrait le croire. Les bêtes que l'on y expose sont moins intéressantes que celle-là. Il ne faut pas oublier que malgré leur férocité classée par ordre et reconnue, les chacals, les serpents et les cachalots vivent toujours selon les lois régulières de la nature et n'ont pas de révolutions La pieuvre hideuse est naïve.
Seul l'HOMME n'obéit pas, même au décret de conservation. Il n'est pas sociable. Deux HOMMES ensemble ne résistent pas à l'association qu'ils ont fondée ; leur rencontre décide d'un meurtre.
Toute union pour eux est provisoire, passagère, et présage une complicité. Les loups ne se mangent pas entre eux, les HOMMES se mangent et se digèrent.
De telle sorte que notre Jardin Zoologique est vraiment un pauvre Jardin Zoologique, malgré sa réputation. J'ignore s'il dépend de l'Instruction publique, mais s'il en dépend, je lance ma supplique. Une cage, s'il vous plaît, pour le roi des animaux. Il est urgent qu'on lise sur une pancarte cette inscription désormais populaire:

L'HOMME BLANC

OFFERT PAR

UN SAVANT

Ne mettez pas les doigts entre les barreaux.

Peut être sera-t-il amusant pour les jeunes enfants d'aller crier : Hou ! hou ! devant les grilles, si elles sont solides. On pourrait vendre de petites croix de la Légion d'honneur, en plomb dans le jardin, avec lesquelles il serait permis d'agacer le fauve au bout d'un bâton, afin d'entendre son cri et de le voir bondir.

A quatre heures (l'heure des phoque) on lui apporterait une absinthe, et, le dimanche, il ferait l'exercice militaire et le simulacre de tuer.
Non certes ! il ne serait pas difficile de trouver par ces jours de froid, de douleur et de faim, le type disposé à représenter l'Espèce formidable.
Mais il serait malaisé de trouver le gardien peut-être.

NOUVELLES BIZARRES

Un paysan, accusé d'assassinat, tombe malade en prison et ne tarde pas a mourir.
Le directeur de la prison dit en riant au médecin qui l'avait soigné :
Son avocat aurait peut-être été moins habile que vous pour le tirer d'affaire !

***

Bout de conversation sur le boulevard :
Il n'a que vingt-six ans, et déjà il est le premier magistrat de sa localité ?
C'est qu'il est très capable.
Possible. Mais avouez qu'il est trop jeune pour être *maire*.
Oh ! trop jeune ! Ma femme l'était à dix-huit ans.

***

Dans une réunion publique de radicaux-intransigeants:
Ah ! citoyens ! songez à ce que l'atelier fait du travailleur !... J'en ai connu un, moi, qui s'est tellement esquinté, à la besogne, qu'il est mort dix ans au moins avant la fin de son existence !

***

Entre philosophes :
Moi, vois-tu, je crois à la métempsycose !... J'ai la conviction qu'après ma mort mon âme ira habiter dans le corps d'une bête !...
Mais tu n'as pas besoin de mourir pour ça !...

Un individu affligé d'un terrible bégaiement entre dans une pharmacie anglaise.
—Je vou... vou... drais des pastilles d'hip— ip... ip...
—Hurrah ! s'écrie l'employé britannique.

Un antiquaire entraîné par sa nièce, entre chez un marchand d'oiseaux.
—Oh ! vois donc, lui dit-elle, le beau perroquet ! quel plumage et comme il parle bien !
—Oui, répond l'antiquaire du ton le plus méprisant,... mais il est moderne.

Le fils de Joseph Prudhomme a la passion des voyages. Il est sur le point de partir pour l'Amérique du Sud, où il veut visiter les parties encore inconnues du grand empire du Brésil.
Son père, grave, solonel, lui adresse ses dernières recommandations :
—Va, mon fils, loin de la rue des Bourdonnais, au delà du vaste Océan, dans ces solitudes immenses, ces forêts vierges où la main de l'homme n'a jamais mis le pied !

Un poète a dit que le silence était la nuit de la parole.—Oui, mais la nuit étoilée qui répand parfois sur les âmes les rêves radieux.

On a remarqué, pendant le carême, aux bals officiels, un jeune substitut, qui brille au premier rang, parmi les plus infatigables danseurs.
—Il faut convenir, disait une noble et honnête dame, en montrant l'aimable magistrat, qu'à le voir sauter ainsi, on se persuade difficilement qu'il est attaché au parquet !

A un buffet de chemin de fer :
Un voyageur sortant de table et s'adressant au patron, du ton le plus poli :
—Pardon, monsieur, c'est bien ici qu'il y avait une si bonne table d'hôte... il y a deux ans?
Le patron, sur le même ton, mais avec une pointe de dédain :
—Oui, monsieur, du temps de mon prédécesseur !

Une petite fumisterie très cultivée par MM. les conducteurs d'omnibus, quand la voiture s'arrête à une station.
—Complet en haut... disent-ils.
Puis ils ajoutent, après un temps :
—Et pas de place en bas !

A la buvette de la Chambre :
—Enfin dit un député, vous n'avez pas encore ouvert la bouche en public.
—Pardon, fait l'autre, toutes les fois que M. X... a parlé, j'ai baillé à me décrocher la mâchoire.

On parlait d'un grand mariage dans un de nos salons aristocratiques :
—Le futur est il riche ?
—Deux millions.
—Quel âge ?
—Cinquante sept ans...
—Oh ! oh ! dit la petite vicomtesse, toujours malicieuse, voilà un futur bien... passé !

Le moment de l'addition :
—Dites donc, garçon, qu'est ce que c'est que ça ? Une côtelette et deux œufs, trente franc. Il doit y avoir erreur.
Le maître d'hotel arrive un instant après, avec l'addition rectifiée.
—En effet monsieur, il y avait une erreur de vingt francs.
Et il ajoute, d'un air sévère :
—Mais vous conviendrez néanmoins, monsieur, que ces récriminations continuelles sont bien désagréables dans un établissement comme le nôtre.

Un peintre marseillais disait dernièrement :
—Quand un peintre vous dit : " J'ai du talent..." vous pouvez être certain qu'il n'en a pas. Mais quand un autre vous dit : " Je n'ai pas de talent..." vous pouvez être sûr qu'il en est pétri.
Puis, il ajoute négligemment :
—Moi, je n'ai pas de talent !

—C'est donc vrai, père Poirier,que vot'gas celui qu'étudie à Québec, s'a fait pincer là-bas dans une bagarre?

—Oui, ma fine, que c'est vrai! Y me tarde ben qu'il ait fait ses deux mois d'prison, l'pauv'fiston, je t'lui prépare une tripotée!...

RÉGENERONS.

MONOLOGUE.

La scène se passe au ministère de la guerre. M. le général Boulanger seul.

Deux heures du matin sonnant au beffroi de Sainte-Clotilde. Le ministre de la guerre arpente fiévreusement son cabinet,

—Deux heures seulement... Ah! tant mieux: j'ai encore tout le reste de la nuit pour préparer de grandes choses. Car j'entends que mon ministère ait une page à part dans l'histoire. L'étranger a les yeux sur nous ne l'oublions pas. L'Allemagne nous épie. Régénérons, régénérons!

(Il s'arrête un moment et consulte un carnet.)

Je crois que, pour un commencement, je me suis signalé déjà par quelques-unes de ces réformes qui font date.

(Enumérant, en suivant les indications du carnet.)

D'abord, la suppression de la retraite. Une grande pensée, sans que cela en ait l'air. Pour un soldat, le mot *retraite* ne doit pas être français.

Puis, l'interdiction de chanter pendant les marches.

Puis, le port de la barbe. Encore une grande pensée cachée sous un jeu de mots. Désormais, on dira de chacun de nos braves troupiers: "Sapeur et sans reproche."

Quoi qu'en puissent prétendre mes détracteurs, j'ai plus fait en six semaines que d'autres en dix ans. Et ce n'est qu'un prélude. J'en médite bien d'autres.

Plus de basane aux pantalons de cheval des cavaliers. Encore une application de mon procédé: *Castigat ridendo* Bazone faisait penser à Bazaine. Souvenir odieux. Il est vrai qu'on s asseyait dessus; mais c'est égal.

Quelle sera la réforme de demain? Voyons un peu.

Je voudrais quelque chose qui me rendît populaire. Je crois que mon système de sabre-parapluie y réussirait. J'ai dessiné moi même un modèle très ingénieux qui ne coûtera pas plus de dix millions. Nos troupes ne seraient plus exposées à l'averse c elles me béniraient.

J'ai aussi mon projet de lunettes bleues pour l'été. L'utile avant l'élégant! Pendant les manœuvres, le soleil...

Quel labeur! Quel labeur!

Et dire qu'il faut encore trouver le temps avec cela de prononcer des discours à la chambre! Des discours qui ne mécontentent pas mes amis de de l'extrême gauche et qui n'effarouchent pas les pusillanimités de mes collègues du cabinet.

(L'horloge de Saint Clotilde tinte de nouveau).

Déjà trois heures!... Le temps fuit avec une rapidité, quand on a le sentiment de son devoir et qu'on veut faire grand...

Ah! n'oublions pas de noter...

(Il écrit sur le carnet:)

"Déplacer les musiques et les faire marcher alternativement à la tête et à la queue du régiment."

Encore une idée vraiment démocratique. Plus de privilèges.

Le premier acticle de notre code est ainsi conçu: "Tous les Français sont égaux devant la loi." C'est de cet article là que doivent s'inspirer les résolutions d'un ministre digne de ce nom.

Or, il y avait dans l'état de choses actuel une inégalité flagrante. Pourquoi étaient-ce toujours les mêmes qui jouissaient des polkas, des marches et des quadrilles? Il faudra même que j'introduise une troisième clause et que la musique se place aussi au milieu de temps en temps.

(L'horloge de Sainte-Clotilde tinte pour la troisième fois).

Quatre heure!... C'est inouï. Le temps s'enfuit avec une rapidité, quand on a le sentiment de... Je l'ai déjà dit, et je n'ai pas une minute à perdre.

Donnons maintenant un coup d'œil à notre circulaire de demain, circulaire qui fera quelque bruit, si je ne m'abuse. Dans une armée nationale, discipline ne doit pas être synonime de servilité. Je l'ai déjà indiqué dans mon remarquable discours de l'autre jour. Je le corroborerai par la nouvelle mesure.

(Il prend un papier sur la table et commence à lire:)

"Cher colonel,

"Vous voudrez bien vous conformer sans retard aux prescriptions indiquées cidessous, J'y attache la plus grande importance.

"Officiers supérieurs,officiers,sous-officiers et caporaux devront désormais faire suivre chaque commandement des mots: *S'il vous plait.*

"C'est ainsi que l'on dira: *Portez arme, s'il vous plaît... Présentez arme, s'il vous plaît...*

"Il appartient à une armée nationale comme la nôtre de donner l'exemple de cette urbanité qui fut toujours l'apanage du peuple français et qui doit être la parure de la démocratie..."

Maintenant signons... et allons nous coucher. Je puis dire, en variant Titus, que je n'ai pas perdu ma nuit.

Mais quel labeur! Quel labeur!

(Le ministre passe dans sa chambre à coucher en se tenant la tête dans les mains.)

GRAPILLAGES

Chez le cordonnier.

—Monsieur,ces chaussures me font mal.

—Déchaussez-vous pour que j'examine.

L'artiste prend une bottine, la regarde avec attention et fronçant les sourcils:

— Ce ne sont pas vos chaussures qui vous font mal...Ce sont vos pieds qui, au contraire, ont fait mal à ces chaussures.

Un de nos plus jolis chauves, M. X..., faisait visiter l'autre jour, à un ami, son cabinet de toilette.

—Tu vois, dit il, en montrant étalées sur une table des brosses de toutes dimensions, j'ai tout ce qu'il y a de mieux en fait de brosse à cheveux. Je voudrais bien pouvoir me procurer maintenant des cheveux pour mes brosses!...

Guibollard s'étonne que des révoltes aient pu avoir lieu dans des prisons.

—Dame!... comprenez-vous ça? demande-t-il à un ami. Qu'on regimbe quand on est dans les fers!

—Moi, je le comprends, réplique l'autre; je suis marié!

On causait l'autre soir, au Ramolli-Clubs des belles-mères, et des petites vengeances varieés que les gendres aiment à exercer contre elles.

—Messieurs, s'écrie Guibollard, croyez-en ma vieille expérience, le plus beau tour qu'on puisse jouer à une belle-mère, c'est de ne pas épouser sa fille.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et rad'cale de la débilité nerveuses et de toute autre maladie nerveuse. Le dr après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaitre aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste; un timbre te votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

PRIX CAPITAL $75.000
Billets $5 seulement, parties en proportion.

L.S.L.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le out est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissaires.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY,
Pres. Louisiana National Bank
J. W. KILBRETH.
Pres. State National Bank.
A.BALDWIN,
Pres. New-Orleans National Bank

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de $1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de $550,000.

Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

La seule loterie votée et endossée par le peuple d'aucun état. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, *et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les semestres, comme auparavant, commençant en mars 1886.*

OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. QUATRIEME GRAND TIRAGE, CLASSE D, DANS L'ACADEMIE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI, LE 13 AVRIL 1886, 191ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - $75,000

100.000 Billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquièmes en proportion

LISTE DES PRIX

1 Prix Capital de	$75,000	$75,000
1 " "	25,000	25,000
1 " "	10,000	10,000
2 Prix de	6,000	12,000
5 "	2,000	10,000
10 "	1,000	10,000
20 "	500	10,000
100 "	200	20,000
300 "	100	30,000
500 "	50	25,000
1000 "	25	25,000
PRIX APPROXIMATIFS		
9 Prix d'Approximation de	$750	$6,750
9 " "	500	4,500
9 " "	250	2,250
1967 prix s'élevant à		$265,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez lisiblement, donnant votre adresse au long.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (Toutes sommes au-dessus de $5 à nos frais) doivent être adressées

M. A. DAUPHIN.
Nouvelle-Orléans, La.
M. A. DAUPHIN,
Washington D. C

Faites les mandats de poste payables et adressez les letrres enrégistrées à
NEW-ORLEANS NATIONAL BANK,
New-Orleans La

J. Hassan
DESSINATEUR
—ET—
GRAVEUR SUR BOIS
(Edifice de LA PATRIE)
35, rue ST-GABRIEL, 35
MONTREAL,

HOMMES
— SOUFFRANT DE —
DÉBILITÉ NERVEUSE

on vous donne un essai *gratuit pendant trente jours* des CEINTURES VOLTAIQUES et SUSPENSOIRS ELECTRIQUES du Dr DYE, célèbres pour le soulagement et la guérison permanente de *Débilité nerveuse, Perte de Vigueur* et de *Force* et tous autres troubles semblables. Aussi pour beaucoup d'autres maladies. Restauration complète de la Santé, de la Force et de la Vigueur garantie. Aucun risque encouru. Pamphlet illustré sous *enveloppe cachetée* envoyé gratuitement en nommant LA PATRIE et en adressant votre demande au

VOLTAIC E. T. Co'y. Marshall, Mich.
6m 272

CONSOMPTION—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express.

Dr T. A. SLOCUM, succursale: 32 rue Yonge, Toronto.

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lorsque je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaitre pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait ne ces maladies, *attaques épileptiques* ou *haut mal,* une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infaillible Donnez l'adresse pour l'expres et le bureau de poste. L'essai ne vous coute rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du " Sirop calmant de Mme Winslow pour a dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infaillible. Il guérit la dyssenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaitre es coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

" Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants " est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No 1

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTES, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis.

Montréal, 23 mai 1884.—34

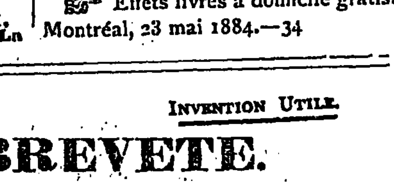
NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETE.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant



Comme Sofa. Comme Lit.

Tout Sofa-lit—Brevet Hover—qui ne porte pas notre marque de fabrique est une contrefaçon et sera rigoureusement poursuivi.

N'a ni pieces ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutes qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de comfort, possède uneplace aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous declarent l'invention admirable.

Le sofal-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aine de ce meuble elle s possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature: inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires: démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard a l'époque de la livraison.

Chaque Sofa-lit porte notre marque de fabrique et en garanti par nous.

Prix de $20 a $75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.